

## **L'Ecole, telle que la République la veut pour ses enfants.**

Elle a été admirablement définie dans le discours que M. Paul Bert a prononcé à la distribution des prix des écoles d'Auxerre.

« Moi, mes enfants, a dit l'éloquent député de l'Yonne, si j'étais à votre place, savez-vous ce que je dirais à papa : Papa, aux prochaines élections, tu voteras pour des candidats qui nous feront des écoles où l'on n'ait pas l'air d'être en prison. » (Rires et bravos).

« Car, voyez-vous, il faut que l'école attire l'enfant ; il faut qu'elle soit belle, agréable; il faut qu'elle ait de belles et grandes salles, bien aérées, bien ensoleillées ; pas de barreaux aux fenêtres surtout. (Rires); il faut de grandes cours, une salle de gymnase et, si c'est possible, un jardin avec des fleurs. Il faut qu'elle soit ornée, ornementée, parée.

« Ce n'est pas tout que d'attirer l'enfant à l'école, il faut l'y retenir, il faut l'y amuser. Je maintiens qu'il peut s'y amuser et que tout peut être enseigné à l'enfant en l'amusant : sciences, histoire, géographie, ah ! Pas, par exemple, la grammaire; la grammaire, je la considère, moi, comme la partie amère de l'enseignement, et si j'avais l'honneur d'être maître d'école, je la donnerais, comme la rhubarbe et le quinquina, au commencement de la classe, pour que le reste paraisse meilleur. (Rires et bravos.) »

« Il faut que, dans une école, l'enfant soit bien installé, qu'il ne se tortille pas sur un banc trop étroit et devant une table trop haute ou trop basse, qu'il y soit bien éclairé, chauffé l'hiver, aéré l'été. Il faut que, s'il a été mouillé en route, il puisse se changer et que, s'il est pauvre et qu'il n'ait pas mangé, comme ventre affamé n'a pas

d'oreilles, il trouve, en arrivant une bonne soupe pour se réchauffer et se donner des oreilles, (Rires et applaudissements.) »

« Et puis, pour le matériel d'enseignement, je voudrais de gros et bons livres, avec des images rappelant les grands hommes qui ont honoré le pays, et puis des globes, des cartes, des instruments de physique, des collections d'histoire naturelle. Voilà ce qu'il faut faire ; mais pour cela il faut de l'argent, beaucoup d'argent des millions sans doute? Oui, des millions. Des centaines de millions? Oui, des centaines de millions. La France a bleu sué des milliards pour le Prussien ; n'en trouverait-elle pas pour ses enfants ! (Vifs applaudissements.) »

« Voilà l'école comme je la rêve, et comme je voudrais bien pouvoir dire que nous la ferons, mais comme vous la ferez, vous, parce que c'est vous qui nous succéderez, parce que vous serez libres et que vous serez riches.

« Oui, mes enfants, avant peu d'années, vous serez des hommes, et grâce à la République, des citoyens libres, des électeurs et des élus, si vous méritez de l'être. *N'abandonnez jamais votre liberté ; ne confiez jamais à un homme, quel qu'il soit, vos destinées, voire fortune, voire vie, votre honneur ; restez toujours libres.* (Applaudissements ).

« Et alors, dans quelque situation sociale que vous vous trouviez, n'oubliez jamais ce dont vous êtes les témoins : la République, ruinée, chargée d'impôts, a tout fait pour les écoles, a triplé le budget de l'instruction publique. Eh bien, faites comme nous, et ce faisant, vous affirmerez l'idée de la Patrie. La Patrie, voyez vous, quoi qu'en aient dit quelques philosophes sceptiques qui se déguisent derrière le nom d'humanitaires, la Patrie n'est pas une expression géographique défendue par des forteresses. Non ! *C'est un héritage séculaire*

*d'efforts communs, de lutttes communes, de joie, de douleurs, d'espérances, de haines et d'amours. La Patrie ! Les générations s'en passent, de main en main, le flambeau toujours vivant ; c'est comme le feu des vestales antiques, malheur à celles qui la laisseraient éteindre, (Profonde sensation et salves d'applaudissements.)*

« Ce n'est pas vous qui ferez cela; vous êtes trop républicainement élevés pour cela ; notre génération, qui commence à s'incliner vers l'horizon, peut, avec confiance, avec sécurité et avec quelque fierté vous dire : « **Faites pour ceux qui vous suivront ce que nous avons fait pour vous** » (Applaudissements unanimes).

*Le Finistère, 4 septembre 1880*

oooooooooooooooo